

## LE DIEU B'L 'Z DANS UNE NOUVELLE INSCRIPTION PHÉNICIENNE DE KITION (CHYPRE)

*Paolo Xella*

Grâce à une collaboration rapide et efficace entre l'archéologue Marguerite Yon et l'épigraphiste Maurice Szynger, le répertoire des inscriptions phéniciennes de Chypre s'est enrichi dernièrement d'un tout nouveau document dont l'intérêt historique et historico-religieux est vraiment exceptionnel<sup>1</sup>.

Il s'agit d'une inscription découverte par hasard à Larnaka (ancienne Kition) en 1990, gravée sur un bloc de pierre destiné à être la base d'un monument aujourd'hui perdu. Le texte, rédigé par Milkyatôn (MLKYTN), roi de Kition et d'Idalion dans le courant de la 1ère année de son règne, c'est-à-dire en 392/391 av. J.C. selon la chronologie généralement acceptée<sup>2</sup>, est hors du commun à divers égards: il constitue la commémoration d'une grande victoire militaire du roi et de son peuple obtenue avec l'aide décisive d'un dieu appelé B'L 'Z, le «Seigneur de la force», une victoire remportée sur des adversaires définis d'une manière en partie ambiguë par l'expression «nos (à savoir du roi et de son peuple) ennemis et leurs auxiliaires/alliés les Paphiens». L'événement fut célébré par l'érection et la dédicace à cette divinité d'un «trophée» (τρόπαιον, transcrit TRPY en phénicien), dont la nature et la forme exactes nous échappent<sup>3</sup>.

Il vaut sans doute mieux donner ici de suite le texte de l'inscription dans la transcription et la traduction proposées par M. Szynger:

- 1 TRPY 'Z 'Š YTN' MLK MLKYTN MLK KTY W'DYL BN B'LRM  
WKL 'M KTY L'DNM LB'L 'Z BMŠ'NM
- 2 'BN W'ZRNM HPPYM L'GD LN MLḤMT B[YM|M [ ] LYRH ZYB ŠT  
1 LMLKY 'L KTY W'DYL WYŠ'
- 3 'LN[M MḤ]NT (?) 'Š KTY L'GD LM MLḤMT BMQM 'Z BYM H'  
BNTY WYTN LY WLKL 'M KTY
- 4 B'L '[Z '[Z WNŠHT BKL 'BN WB'ZRNM HPPYM WYTN'T 'NK  
WKL 'M KTY 'YT HTRPY '
- 5 Z LB['L] 'Z 'DNŸ KŠM' QLM YBRĪKM

<sup>1</sup> M. Yon - M. Szynger, *Une inscription phénicienne royale de Kition (Chypre)* : CRAI, 1991, p. 791-823.

<sup>2</sup> Cf. M. Yon, *Milkyaton*, dans AA.VV., *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Leuven 1992 (= DCP), p. 293-94.

<sup>3</sup> Ead.: CRAI, 1991, p. 798.

- 1 Ce trophée-ci, (c'est) ce qu'ont érigé le roi Milkyatôn, roi de Kition et d'Idalion, fils de Baalrôm, et tout le peuple de Kition, à leur Seigneur, à Ba'al 'Oz. Quand ils se sont mis en campagne (littéralement: «au moment de leur sortie en campagne»)
- 2 nos ennemis et leurs auxiliaires les Paphiens, pour nous faire la guerre, au j[ou]r [ ] du mois ZYB de l'an 1 de son règne sur Kition et Idalion, alors s'est mis en campagne
- 3 contre eu[x l'ar]mée (?) des hommes de Kition pour leur faire la guerre, dans ce lieu-ci, près de la mer (?), là où je l'ai construit (= le trophée). Et Ba'al 'Oz a donné à moi et à tout le peuple de Kition
- 4 la [for]ce, et j'ai remporté la victoire sur tous nos ennemis et sur leurs auxiliaires les Paphiens. Alors, j'ai érigé, moi et tout le peuple de Kition, ce trophée-
- 5 ci à Ba['al] 'Oz, mon Seigneur, car il a entendu leurs voix, puisse-t-il les bénir!

L'analyse philologique de la nouvelle inscription ainsi que son encadrement historique ont été effectués de manière exemplaire par les deux Auteurs et cette *editio princeps* du texte semble déjà remarquablement riche, même si M. Szyner ne manque pas de souligner que l'espace disponible l'a empêché de rédiger un commentaire plus approfondi<sup>4</sup>.

En ce qui concerne les problèmes d'interprétation historique, la reconstruction des événements telle qu'elle est esquissée par les deux Auteurs paraît tout à fait valable. Les ennemis mentionnés d'une manière anonyme - à côté desquels l'on retrouve les Paphiens (sans aucun doute des alliés mineurs) - étaient évidemment trop bien connus pour qu'il fût nécessaire de graver explicitement leur nom: la proposition d'y reconnaître l'armée d'Évagoras de Salamine (dont la volonté d'expansion se heurta à Chypre à une résistance victorieuse de la part des royaumes d'Amathonte, de Soli et justement de Kition) s'impose sans réserves. Milkyatôn s'opposa donc à Évagoras avec bonheur et cette circonstance peut avoir joué un rôle majeur dans ses succès politiques. Son père Ba'alrôm n'ayant probablement jamais régné<sup>5</sup>, on a émis l'hypothèse qu'avec Milkyatôn ait été instaurée à Kition une nouvelle dynastie<sup>6</sup>.

4 M. Szyner: *ibid.*, p. 805. Je remercie M. Szyner d'avoir bien voulu lire le texte de mon article.

5 Si le Ba'alrôm mentionné dans l'inscription d'Idalion KAI 39 (= CIS I 89, cf. O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, Paris 1961, n° 290) est le même personnage que le Ba'alrôm père de Milkyatôn (dans les généalogies, toujours sans titre royal), il portait alors le titre de ʾDN correspondant au gr. *Favaξ* (KAI 39 est datée de la IV<sup>e</sup> année du règne de Milkyatôn). Cf. en général les remarques de M. Szyner: CRAI 1991, p. 820-21 et *infra*. On observera en passant que la nouvelle inscription de Kition est pourtant datée de la 1<sup>ère</sup> année de règne de Milkyatôn qui semble donc déjà roi au moment de l'affrontement avec les ennemis et de la victoire.

6 M. Szyner, *ibid.*

Quant aux aspects épigraphiques et philologiques, le commentaire de M. Szynger est comme d'habitude exemplaire par sa précision et sa rigueur et les quelques remarques qu'on pourrait y ajouter ne changent nullement la substance de son interprétation<sup>7</sup>.

Ici, c'est essentiellement sur le plan historico-religieux que je voudrais proposer quelques considérations qui touchent en particulier le théonyme assez énigmatique B<sup>c</sup>L <sup>c</sup>Z, «Seigneur de la force (guerrière)», documenté pour la première fois dans notre nouvelle inscription. On a affaire à la divinité à laquelle Milkyatôn reconnaît explicitement le mérite de la victoire commémorée par la dédicace du «trophée» dont on vient de parler. Le texte nous apprend que B<sup>c</sup>L <sup>c</sup>Z est le «Seigneur» (DN) de Milkyatôn et de tout son peuple; c'est bien lui qui concède au roi et à ses soldats la «force» nécessaire pour battre les ennemis<sup>8</sup>. En conséquence de l'intervention du dieu, qui a «entendu leurs voix», le roi et le peuple lui érigent le fameux «trophée».

L'association constante de cette divinité non seulement au souverain, mais aussi à son peuple, a bien été remarquée par M. Szynger qui a davantage mis en relief l'importance historico-politique de cette circonstance que ses implications historico-religieuses<sup>9</sup>. De ce dernier point de vue, il faut néanmoins remarquer que ce B<sup>c</sup>L <sup>c</sup>Z ne peut être exclusivement considéré comme un dieu personnel de Milkyatôn: il doit plutôt être interprété comme la divinité nationale à laquelle s'adressent aussi bien le roi que son peuple dans un moment critique pour le destin commun: un danger militaire très grave, susceptible de menacer l'intégrité et l'indépendance même de la nation. Examiné sous cet éclairage, le «Seigneur de la force» peut être aisément comparé sur le plan fonctionnel au dieu YHWH dans certaines interventions décrites par l'Ancien Testament<sup>10</sup>, au dieu des Moabites Kemosh dans son rapport avec le roi Mésha, et en général au rôle joué par les divinités nationales des états syro-palestiniens de l'Âge de Fer<sup>11</sup>.

7 P. ex., l'expression à la ligne 3, BMQM <sup>c</sup>Z BYM H<sup>c</sup> BNTY mérite peut-être une discussion supplémentaire, puisque l'emploi de H<sup>c</sup> comme relatif et avec une valeur adverbiale n'est pas courant en phénicien (voir PPG<sup>2</sup>, §§ 110-111.114.116ss.); de même, comme M. Szynger lui-même l'a souligné, on ne peut exclure pour YM la signification de «jour», s'agissant alors d'une précision chronologique ultérieure qui viendrait s'ajouter à la datation «officielle» du début de l'inscription; et encore, il faut remarquer l'emploi du verbe NŞH avec la préposition B, tandis qu'on le trouve ailleurs (cf. *infra*, et la n. 20 en particulier) construit avec <sup>c</sup>T.

8 Cf. II. 3-4: WYTN LY WLKL <sup>c</sup>M KTY / B<sup>c</sup>L <sup>c</sup>[Z <sup>c</sup>]Z WNSHT BKL <sup>c</sup>BN WB<sup>c</sup>ZRNM HPPYM, «et Ba'al Oz a donné à moi et à tout le peuple de Kition / la force, et j'ai remporté la victoire sur tous nos ennemis et leurs auxiliaires les Paphiens».

9 M. Szynger: CRAI, 1991, p. 819.

10 Voir en dernier lieu A. Ruffing, *Jahwekrieg als Weltmetapher*, SBB 24, Stuttgart 1992 (surtout pour la bibliographie sur le sujet).

11 L'allusion à Mésha est faite par M. Szynger lui-même (*ibid.*, p. 818, n. 87). Sur ce sujet il existe une bibliographie infinie. Voir en dernier lieu ma contribution *Le religioni della Siria-Palestina*, dans G. Filoramo (éd.), *Storia delle Religioni*, sous presse; et aussi l'étude récente d'A. Lemaire, *Essai sur les religions ammonite, moabite et édomite (X-VIe s. av. n.è.)*: *Revue de la Société Ernest Renan*, N.S. 41 (1991-92), p. 41-67.

D'autre part, sur la base de nos connaissances des «Ba'al» du monde phénico-punique et sémitique de l'Ouest en général<sup>12</sup>, l'on est en droit de supposer que le théonyme B'L 'Z - manifestement en rapport avec la valeur guerrière - puisse représenter l'épithète fonctionnelle d'une divinité qui possède une identité propre, bien précise. En d'autres termes, il est probable que l'on ait ici affaire à une manifestation particulière d'un dieu qui devait être autrement bien connu et populaire en milieu chypriote, même en dehors des contextes militaires spécifiques (dont la nouvelle inscription nous fournit à ce jour le seul exemple).

Si notre connaissance de la religion phénico-punique pouvait s'appuyer sur un *corpus* documentaire plus vaste et moins laconique que celui que l'on possède actuellement, l'on pourrait peut-être déterminer sans trop de difficultés l'identité précise du dieu qui, en tant que «Seigneur de la force», descend sur le champ de bataille et se déchaîne aux côtés du roi, son fidèle serviteur. Dans l'état actuel des connaissances, la recherche doit se maintenir au niveau d'hypothèses de travail qui doivent être étayées par les textes. Dans notre cas, il y a pourtant moyen d'arriver à une solution satisfaisante grâce à la documentation épigraphique chypriote elle-même et en recourant à des évaluations historico-comparatives.

Comme M. Szyner lui-même l'a fait remarquer, la nouvelle inscription de Kition trouve un point de contact indiscutable avec une autre épigraphe de Chypre, l'inscription CIS I 91 d'Idalion. Il s'agit d'une dédicace de deux lignes, illisibles vers la fin (côté gauche), gravée sur une base de statue (SML) offerte par le roi Milkyatôn au dieu Rašap-MKL. La phraséologie de ce texte, malgré son état fragmentaire, rappelle immédiatement la formule employée à la ligne 4 de la nouvelle inscription de Kition, là où Milkyatôn lui-même parle de sa victoire sur les ennemis et leurs alliés. Pour citer les termes de M. Szyner, «... il y a ici (= dans CIS I 91) le rappel de la victoire célébrée dans notre texte de Kition»<sup>13</sup>.

Le texte de l'inscription d'Idalion CIS I 91 est le suivant:

- 1 SML. 'Z. 'ŠYTN.MLK.MLK.YTN.MLK.KTY.W' [DYL.BN.B'LRM.L'LY.L (?) ]
- 2 RŠP.MKL.NŠHT. 'T.S (?)BY.HYŠ'M.W'ZRNM. [HPPYM .....

- 1 Cette statue-ci, (c'est) ce qu'a donné le roi Milkyatôn, roi de Kition et d'Idalion, fils de Ba'alrôm, à son dieu (?) ]
- 2 Rašap-MKL: j'ai prévalu sur ..?.qui s'étaient mis en campagne et leurs auxiliaires [les Paphiens ....

Le texte en question, en plus de son mauvais état de conservation, présente un problème de lecture à la ligne 2, où le terme qui suit 'T a été lu SBY, 'BY, RDY et

<sup>12</sup> Plus et mieux que les cas de Ba'al lié à un toponyme (comme le Ba'al d'Ugarit, Haddou, le Ba'al de Tyr, Melqart, le Ba'al de Sidon, Eshmoun), il faut considérer des théonymes tels que le Ba'al-MRP', le Ba'al-KR, le Ba'al-ŠMD, etc.

<sup>13</sup> M. Szyner: CRAI, 1991, p. 818.

aussi ŠRY. Le point de la question a été fait, il y a quelques années, par Fr. Bron<sup>14</sup> et ensuite par P.G. Mosca<sup>15</sup>, tandis que M. Szyner, de son côté, résume brièvement l'histoire des interprétations. Il donne pour sa part comme sûre la lecture 'BY et interprète le terme comme une forme contractée de \*'YB au plur. avec suff. pron. de la 1ère pers. sing. (comme c'est par ailleurs le cas dans l'inscription de Kition), en traduisant la phrase par: «j'ai vaincu mes ennemis qui s'étaient mis en campagne, et leurs auxiliaires [les Paphiens]»<sup>16</sup>.

Il faut néanmoins remarquer que la lecture du *aleph* est bien loin de s'imposer, surtout sur la base d'une comparaison avec les autres *aleph* du texte; somme toute, même s'il faut reconnaître que cette lettre présente des différences par rapport au *samekh* du terme SML qui ouvre l'inscription, il semble qu'on puisse plutôt lire un *samekh* et restituer par conséquent SBY (on peut observer clairement que la hampe verticale ne continue pas vers le haut et qu'elle s'arrête nettement avant les signes obliques supérieurs). Si l'on accepte cette lecture, en faisant sienne, par exemple, l'explication du terme SBY proposée par Fr. Bron<sup>17</sup>, l'on pourrait être assuré du fait que le dieu Rašap-MKL a joué un rôle décisif dans la victoire de Milkyaton et que, donc, c'était bien lui le «Seigneur de la force» de la nouvelle inscription de Kition.

En réalité, vu l'état du texte, un tel *modus operandi* n'est guère correct et la donnée en question, certes possible mais pas assurée, ne peut être utilisée pour conclure que Rašap-MKL et B'L 'Z sont la même figure divine, d'autant plus qu'on a proposé pour l'éventuel SBY des explications alternatives qui ne manquent pas de plausibilité<sup>18</sup>. Il faut seulement remarquer que, du point de vue grammatical, 'T (à ne pas confondre avec 'YT) ne semble pas pouvoir être ici la *nota accusativi* si, comme l'a observé G. Garbini<sup>19</sup>, le suffixe pron. -NM de 'ZRNM indique qu'il s'agit d'un cas oblique. Il faut donc en déduire qu'ici, à la différence de la nouvelle inscription de Kition, le verbe NŠH est construit non pas avec B, mais avec 'T, deux termes dont la fonction et la signification devaient être proches («à côté de», «près de» > «sur» [?])<sup>20</sup>.

<sup>14</sup> Fr. Bron, *Sur l'inscription phénicienne de Chypre CIS I 91*: RSF, 8 (1980), p. 181-83.

<sup>15</sup> P.G. Mosca, *Once Again CIS I 91*: RSF, 10 (1982), p. 77-87.

<sup>16</sup> M. Szyner: CRAI, 1991, p. 817-18.

<sup>17</sup> Fr. Bron: RSF, 8 (1980), p. 81-83. Il traduit «avec son (du dieu Rašap-MKL) intervention» et propose une comparaison du terme phénicien avec l'hapax biblique *sbh* «intervention», qui n'est pas, par ailleurs, sans soulever un problème, mis en évidence entre autres par P.G. Mosca dans l'article cité à la note 15 (un article qu'il ne faut au demeurant pas toujours suivre aveuglément).

<sup>18</sup> Voir P.G. Mosca, *art. cit.*, qui propose entre autres (toujours de la racine \*SBB) pour SBY le sens de «my encirclers».

<sup>19</sup> G. Garbini, *Due postille a RSF 10 (1982)*: RSF, 11 (1983), p. 131-32. Voir aussi E. Puech, *Note sur la particule accusative en phénicien*: *Semitica*, 32 (1982), p. 51-55.

<sup>20</sup> Cet emploi de NŠH + 'T est documenté notamment à Qoumran, cf. M. Szyner: CRAI, 1991, p. 816, n. 71.

En revenant au problème de B<sup>CL</sup> <sup>˘</sup>Z, il existe pourtant d'autres arguments moins décisifs, mais également significatifs, qui invitent à penser que cette épithète doit se référer précisément à Rašap-MKL.

Quoi qu'il en soit de la lecture et de l'interprétation du passage problématique de l'inscription d'Idalion, il faut en effet tenir compte du fait que celle-ci a été gravée sur un objet dédié par le même Milkyatôn à Rašap-MKL, quelques années après l'érection du «trophée» de Kition à l'occasion de sa victoire. On comprendrait très mal les raisons d'une telle dédicace à Rašap-MKL avec l'allusion explicite à cet événement - qui représente le clou du texte<sup>21</sup> - si le destinataire et le *deus ex machina* de la célèbre victoire n'étaient pas le même personnage. Si l'on considère par conséquent que le «Seigneur de la force» n'est autre que le dieu Rašap-MKL dans sa manifestation guerrière la plus explicite, l'on comprendra mieux les raisons de la dévotion de Milkyatôn et, semble-t-il, de sa famille envers ce dernier. Même si le *corpus* concernant Milkyatôn est exigu - abstraction faite des inscriptions où il est mentionné dans des formules de datation<sup>22</sup> - dans deux cas sur deux les offrandes culturelles de ce roi sont destinées à Rašap-MKL, qualifié explicitement de «son dieu»<sup>23</sup>. La même dévotion est attestée pour son père Ba<sup>˘</sup>alrôm dans l'unique inscription émanant de lui que l'on possède<sup>24</sup>; le cas de Pumayyatôn, fils de Milkyatôn, est plus incertain, car la restitution de son nom dans une dédicace à Rašap-MKL telle qu'on la propose habituellement est plausible, mais pas assurée<sup>25</sup>.

Sans vouloir ici trop spéculer sur ce point, il paraît pourtant possible que trois générations successives (Ba<sup>˘</sup>alrôm, Milkyatôn et Pumayyatôn) aient manifesté une vénération spéciale pour Rašap-MKL: une circonstance qui peut s'expliquer en supposant notamment une origine idalienne pour cette famille<sup>26</sup>, mais aussi, et mieux encore, en considérant que le dieu a joué un rôle décisif dans le destin politique et militaire de cette famille. S'il est en effet probable que Ba<sup>˘</sup>alrôm n'a jamais régné, il jouit indiscutablement des bénéfices de la position acquise par son fils Milkyatôn,

21 Il est important de rappeler que CIS I 91 ne compte que deux lignes de texte et que, malgré ses lacunes, la substance du texte est indubitable; il est donc impossible de supposer que la partie illisible développait d'autres arguments: on a donc 1) mention de l'objet dédié 2) nom et généalogie du dédicant 3) destinataire divin 4) raison de la dédicace (avec des détails qui nous échappent à la fin de la ligne 2, mais qui ne devaient apporter rien de fondamental au contenu du texte).

22 IK A 1-3.5.6.29.30 et F 1, en plus de KAI 41 (RÉS 1212) et RÉS 1213, ces deux dernières provenant de Tamassos.

23 Cf. CIS I 91 et CIS 90 (= KAI 38), d'Idalion, où Milkyatôn offre un MRQ<sup>˘</sup> d'or (un type de plat ou de plateau métallique ?) «à son dieu, Rašap-MKL qui est à Idalion» (lignes 1-2: L<sup>˘</sup>LY / LRŠP MKL B<sup>˘</sup>DYL). Cette dernière inscription est datée de la IIe année de son règne.

24 KAI 39 (cf. *supra*).

25 Dans CIS I 92. Que toutes les inscriptions de ces trois personnages proviennent d'Idalion s'explique par le fait que c'était effectivement dans cette localité qu'était centré le culte de Rašap-MKL.

26 Le royaume d'Idalion fut absorbé par celui de Kition vers 478-470 av. J.C.: voir O. Masson, *Idalion*, dans DCP, p. 226.

puisqu'il reçut très probablement le titre de <sup>3</sup>DN /*Favaξ*<sup>27</sup>; Milkyatôn, quant à lui, reçut une aide fondamentale (la victoire commémorée par le «trophée» de Kition) de la part du dieu qui - si elle ne lui valut pas nécessairement la conquête du trône - contribua certes énormément à renforcer sa position, son prestige et l'avenir de la dynastie; son fils Pumayyatôn, enfin, ne fit probablement que perpétuer le rapport privilégié avec cette divinité.

Venons-en finalement à B<sup>c</sup>L <sup>c</sup>Z lui-même que je propose donc d'interpréter comme une manifestation particulière de Rašap-MKL. M. Szyner a bien rappelé que <sup>c</sup>Z et <sup>c</sup>ZZ (épithète du dieu Milk<sup>c</sup>aštar)<sup>28</sup> ne sont pas méconnus en milieu phénico-punique, et pourtant aucune indice ne nous invite à penser que ces termes désignent un dieu «autonome». En plus du cas de Milk<sup>c</sup>aštar, une telle qualité est attribuée explicitement à la déesse <sup>c</sup>Anat dans une bilingue gréco-phénicienne<sup>29</sup>, tandis que les noms de personnes montrent que la force est une qualité qui caractérise explicitement plus d'une divinité<sup>30</sup>.

Sur un plan comparatif, il vaut peut-être la peine de rappeler que la «force» comme qualité spécifique - mis à part les acceptions banales - caractérise particulièrement en milieu ouest-sémitique des entités surhumaines redoutables en vertu de leur vocation meurtrière. C'est par exemple le cas de Mot à Ugarit, un personnage qui symbolise la mort elle-même<sup>31</sup> et, peut-être, aussi du dieu Rašap lui-même, si l'on accepte l'interprétation, par ailleurs plausible, que l'on a proposé d'un passage de la lettre KTU 2.10<sup>32</sup>.

27 Cf. CIS I 92, *supra*.

28 Cf. ICO Spa 12,2 (= KAI 71): L<sup>3</sup>DN L<sup>c</sup>ZZ/ MLK<sup>c</sup>ŠTRT «Au Seigneur, au Fort/Puissant M.».

29 CIS I 95: L<sup>c</sup>NT <sup>c</sup>Z HYM «A <sup>c</sup>Anat, force des vivants» (gr.: Ἀθηνᾶ Σωτῆρα Νίκη).

30 En particulier, on la trouve attribuée dans les noms de personnes à <sup>3</sup>DN, B<sup>c</sup>L, MLK, MLQRT, <sup>c</sup>ŠTRT, TNT (cf. F.L. Benz, *Personal Names in the Phoenician and Punic Inscriptions*, Rome 1972, p. 374-75: le cas du NP <sup>c</sup>BD<sup>c</sup>ZZ est loin d'être sûr). Pour l'hypothèse que le toponyme algérien *Rusazus* (Cap Corbelin, documenté en grec aussi) puisse signifier «Cap du Fort» et contenir de la sorte le terme <sup>c</sup>ZZ, cf. E. Lipinski, DCPP, p. 379, s.v.

31 On possède d'une part la tradition biblique relative à la Mort «forte» et impitoyable, et de l'autre quelques textes de Ras Shamra qui montrent bien que Mot est «Le Fort» par excellence: cf. A. Cooper - M.H. Pope, dans S. Rummel (éd.), *Ras Shamra Parallels - III*, Rome 1981, p. 392 ss.; F. Saracino, *Ger. 9,20, un polmone ugaritico e la forza di Mot*: AION, 44 (1984), p. 539-53 (interprétation différente du texte KTU 1.127 = TRU I, p. 178 ss. dans M. Dietrich - O. Loretz, *Mantik in Ugarit*, Münster 1990, p. 17 ss.). De toute façon, le «fort» (<sup>c</sup>z // *qrd*) de KTU 1.119:26 ss. peut difficilement être interprété comme Mot (le terme se réfère vraisemblablement à un ennemi extérieur non identifié).

32 KTU 2.10: 11-13: ... *w.yd / ilm.p.kmtm / 'z.mid* «et ici il y a la main du dieu (?), car vraiment fort(e) est la Mort/Mot»: cf. D. Pardee, «*As Strong as Death*», dans J.H. Marks - R.R. Good (éds.), *Love & Death in the Ancient Near East. Essays in Honor of M.H. Pope*, Guilford (Connecticut) 1987, p. 65 ss. (interprétation différente chez J.L. Cunchillos, *Correspondance*, dans TOU II, p. 278 ss.).

Si l'on s'arrête un instant sur la personnalité du dieu Rašap à travers ses nombreuses épicles fonctionnelles et locales, à Chypre en particulier<sup>33</sup>, on ne pourra nier le fait qu'il s'agit du dieu phénico-punique le plus adapté à présenter une manifestation guerrière comme l'est certainement le B'L 'Z en question. Il ne faut pas oublier que Rašap est généralement mis en cause pour l'iconographie si caractéristique des statuettes qu'on appelle «Smiting God»<sup>34</sup> et, même s'il peut s'agir d'une définition dans une certaine mesure stéréotypée, cela s'appuie indéniablement sur l'aspect le plus marquant de sa personnalité. Toutes les données qu'on possède sur Rašap, depuis l'Âge du Bronze<sup>35</sup> jusqu'aux époques plus récentes, nous montrent qu'il s'agit d'un dieu belliqueux et redoutable, terriblement efficace dans sa capacité d'exterminer avec les armes qui lui sont propres (surtout l'arc et la flèche)<sup>36</sup>.

Dans notre cas, il est vrai, l'on a affaire à un Rašap particulier, Rašap-MKL, une figure qui pourrait théoriquement s'éloigner de la connotation guerrière qu'on a remarqué partout et à toutes les époques pour notre divinité. Même dans cette circonstance pourtant les indices dont on dispose (y compris l'*interpretatio* classique par un type d'Apollon) nous montrent que le Rašap dit MKL vénéré à Idalion était conçu comme une divinité belliqueuse et armée.

Il n'entre pas dans les objectifs de cette étude de rouvrir la question de l'étymologie et du sens de l'épithète MKL, comme on l'a fait par ailleurs récemment avec des résultats non négligeables<sup>37</sup>. Il faut en particulier retenir l'observation selon laquelle la mention du dieu comme RŠP HMKL permet d'exclure que le second terme soit un nom divin. En outre, s'il est presque certain que MKL n'a rien à voir avec le «Mekal» de Beth-Shan - une figure divine apparentée plutôt au dieu ugaritique El sur le plan iconographique<sup>38</sup> - il apparaît par ailleurs tout à fait probable que MKL soit un

33 Cf. en dernier lieu P. Xella, *D'Ugarit à la Phénicie: sur les traces de Rashap, Horon, Eshmun*: WO, 19 (1988), p. 45-64.

34 A.M. Bisi, *Le «Smiting God» dans les milieux phéniciens d'Occident: un réexamen de la question*, dans C. Bonnet - E. Lipinski - P. Marchetti (éds.), *Studia Phoenicia - IV. Religio Phoenicia*, Namur 1986, p. 169-87; L. Gallet de Santerre, *Les statuettes de bronze mycéniennes au type dit du «dieu Reshef» dans leur contexte égéen*: BCH, 91 (1987), p. 7-29.

35 P. Xella, *Le dieu Rashap à Ugarit*: AAAS, 29-30 (1979-1980), p. 145-62 et, dernièrement, l'entrée 𐎒𐎗 dans le ThWAT (Mulder). Voir aussi *supra*, n. 32.

36 Voir «Rašap-de-la-flèche» (RŠP HŠ) à Kition, IK A 2 (cf. aussi A. Caquot - O. Masson, *Deux inscriptions phéniciennes de Chypre: Syria*, 45 [1968], p. 295-321, en particulier p. 302 ss.).

37 E. Lipinski, *Resheph Amyklos*, dans Id. (éd.), *Studia Phoenicia-V. Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millennium B.C.*, Leuven 1987, p.87-99. Plusieurs de ses conclusions sont à retenir, mais il devrait être beaucoup plus prudent quant à l'élimination radicale de MKL comme élément divin dans toutes les inscriptions considérées dans son étude (voir p. ex. IK A 28 et C 1), ainsi que sur quelques étymologies improbables qu'il propose comme solution alternative au théonyme.

38 Mais identifié, paraît-il, par les Égyptiens à un type de Baal (= Seth): cf. H.O. Thompson, *Mekal. The God of Beth-Shan*, Leiden 1970; J. Fulco, *The Canaanite God Reshep*, New Haven 1976 (en part. p. 51 ss.), et les remarques d'E. Lipinski, *art. cit.*, p. 87 ss.



ethnique<sup>39</sup> et plus précisément le correspondant sémitique de (l'Apollon) d'Amyclées<sup>40</sup>. L'équivalence entre Rašap-MKL et le dieu d'Amyclées a des conséquences hautement significatives, car ce dernier est une divinité typiquement guerrière, comme le montrent les trouvailles effectuées dans son sanctuaire en Laconie<sup>41</sup> et les témoignages classiques<sup>42</sup>. On soulignera ici que sa présence à Chypre n'a rien d'étonnant: attesté déjà à Gortyne, en Crète<sup>43</sup>, une localité dont les rapports avec Amyclées sont bien connus, il est l'objet à Idalion même d'une dédicace alphabétique en grec dont l'auteur est un Phénicien hellénisé<sup>44</sup>.

À la lumière des considérations qui précèdent, il semble donc que la proposition de reconnaître dans le B'L 'Z de la nouvelle inscription de Kition une manifestation particulière de Rašap-MKL puisse être formulée sur des bases suffisamment solides. Il s'agit bien entendu d'une interprétation historique qui ne peut aspirer à atteindre le niveau d'une démonstration *more geometrico*. Si l'identification proposée est néanmoins correcte, l'on serait alors confronté à un cas très intéressant qui confirme la remarquable fluidité fonctionnelle des dieux phéniciens et puniques. L'on pourrait en particulier entrevoir un exemple concret de la complexe dialectique qui présidait aux relations entre théonymes véritables et épithètes divines, entre les personnalités des dieux (que l'on a à tort tendance à considérer comme fixes et immuables) et leurs *Erscheinungsformen*, à l'évidence nombreuses et articulées.

39 On ne peut passer ici sous silence la comparaison avec les deux autres «formes» de Rašap à Chypre également caractérisées par un ethnique: le 'LHYTS (Alasiotas: RÉS 1213) et le 'LYYT (Heleitas: RÉS 1212 = KAI 41), l'une et l'autre inscription provenant de Tamassos.

40 On a aussi émis l'hypothèse que MKL puisse se référer à une localité de Chypre non déterminée, mais pour l'instant cette théorie n'est soutenue que par des propositions vagues. Il est toutefois certain que le dieu n'est pas originaire d'Idalion, comme le montrent les inscriptions phéniciennes elles-mêmes (voir jadis les remarques judicieuses de Ch. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, I, Paris 1888, p. 177).

41 Voir entre autres W. Burkert, *Rešep-Figuren, Apollon von Amyklai und die «Erfindung» des Opfers auf Cypern: Grazer Beiträge*, 4 (1975), p. 51-79, en part. p. 63 ss.

42 Pausanias III 19, 2, ainsi que les figurations sur les monnaies spartiates citées par E. Lipinski, *art. cit.*, (n. 37), p. 99.

43 Cf. M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae*, IV, Rome 1950, nn. 72, 172-173, 182.

44 Cf. O. Masson, *Kypriaka VII.: BCH*, 92 (1968), p. 397-400.